

Le SIA, vitrine d'une agriculture innovante et vivante

Le Salon international de l'agriculture (SIA) se tiendra du 21 février au 1^{er} mars et pour la première fois depuis soixante ans aucun bovin ne sera présent. La raison évoquée : la prudence face à la crise sanitaire de dermatose nodulaire contagieuse. Pour autant, les organisateurs et l'ensemble du monde agricole ont tout mis en oeuvre pour offrir à voir aux visiteurs, attendus nombreux, une vitrine d'un monde agricole innovant avec toutes les filières présentes.



ORGANISATION / L'épidémie de dermatose nodulaire contagieuse (DNC) aura eu raison de la présence des bovins sur le SIA en 2026. Une situation inédite qui a nécessité une réorganisation des allées du Salon.

« Nous avons fait le choix du rebond »

Le 13 janvier, l'annonce a fait l'effet d'une bombe : le Salon international de l'agriculture (SIA) se tiendra sans bovins. « Dans un contexte sanitaire exceptionnel, les organismes de sélection et associations des races bovines ont fait, de manière indépendante et responsable, le choix de ne pas présenter d'animaux cette année. Cette décision ne relève pas du Salon, qui l'a actée et respectée, dans un esprit de responsabilité collective et de protection des filières. Si cela a été un coup dur au début, nous avons fait le choix du rebond », explique-t-on du côté des organisateurs. En effet, face à cette situation historique, « c'est la première fois depuis cent cinquante-cinq ans que le Concours général agricole ne compte pas d'épreuves bovines, et depuis plus de soixante ans que le Salon n'accueille pas de bovins », les organisateurs ont dû repenser l'organisation des espaces et des parcours. « Dans ce contexte, nous avons repensé l'offre, enrichis les contenus,

imaginé de nouvelles propositions avec le même niveau d'exigence, afin d'offrir aux agriculteurs, exposants et au public, un Salon à la hauteur des attentes des Français. Le Salon demeure une expérience complète, avec 3 500 animaux, plus de 1 100 exposants et l'ensemble des filières représentées. La vache est un symbole alors on a dû multiplier les symboles ! » soulignent Arnaud Lemoine, directeur du Ceneca, et Valérie Le Roy, directrice du SIA.

Un Pavillon 1 repensé

Ainsi, le Pavillon 1, « historiquement dédié à l'élevage bovin », a été réorganisé. Les autres espèces animales, autres que bovines, seront toujours présentes dans ce Pavillon, avec ses rings et les concours ovins et porcins du Concours général agricole. « Les éleveurs, y compris bovins, restent présents à travers les stands des organismes de sélection. Le Grand ring a été réinvesti pour des spectacles

et démonstrations autour des chevaux et des ânes en particulier. Le reste du Salon conserve son organisation habituelle », précisent les organisateurs.

Bien-être animal, l'ADN du Salon

Sur le plan sanitaire, tout est également prévu. Depuis 2018, un cabinet indépendant de vétérinaires accompagne le Salon, avec une veille sanitaire permanente, des contrôles réguliers et un dispositif vétérinaire présent 24 heures sur 24, explique-t-on du côté du Ceneca et du SIA. « Les conditions d'accueil, de repos et de confort des animaux sont strictement encadrées, permettant au public de venir en toute confiance. L'absence des bovins illustre cette exigence de prudence. Si des animaux sont présents, c'est parce que toutes les conditions sanitaires sont réunies. La protection des filières, c'est aussi la protection de notre souveraineté



alimentaire et du lien de confiance entre agriculteurs et citoyens. Nous prendrons une initiative inter salons agricoles ayant du vivant après notre édition pour pouvoir réagir, si besoin, ensemble aux différents aléas », concluent Arnaud Lemoine et Valérie Le Roy. ■

C. B. et M.-C. S.-B.

Quel regard portez-vous sur cette édition 2026 ?

Jérôme Despey : « L'édition 2026 du Salon international de l'agriculture (SIA) s'inscrit dans un contexte particulier, exigeant, mais révélateur du rôle essentiel du Salon. Plus que jamais, le SIA assume sa vocation : être un lieu de rencontre et de dialogue entre le monde agricole et les Français. Nos concitoyens sont si attachés au SIA qu'ils en revendiquent un petit morceau, ce qui donne beaucoup d'attentes chez eux et beaucoup de responsabilité chez nous ! Le Salon est une famille. Il permet aux agricultrices et aux agriculteurs de faire connaître leur travail, leurs savoir-faire et leurs réalités, et au grand public de mieux comprendre ce qui se cache derrière son alimentation. Cette proximité constitue l'ADN du Salon. Véritable vitrine de toutes les agricultures françaises, le SIA valorise la diversité des filières et des territoires, tout en jouant un rôle fondamental de pédagogie et de transmission. En 2026, avec le thème Générations Solutions, le Salon reste fidèle à cette mission, tout en mettant en lumière une agriculture réelle, parfois en difficulté, mais aussi engagée, innovante et tournée vers l'avenir. »

Quels messages le SIA 2026 porte-t-il ?

J.D. : « Le premier message est simple : venir, c'est soutenir. Soutenir celles et ceux qui nous nourrissent, soutenir un monde agricole qui doute et qui espère en même temps, mais qui continue d'avancer et de chercher des solutions. Le second message est celui de l'espoir et de l'action. Avec le thème Générations Solutions, le Salon met en lumière des réponses concrètes déjà à l'œuvre sur les territoires, portées par les agriculteurs, les filières, la recherche et l'innovation. Enfin, le Salon rappelle son rôle essentiel de pédagogie et de transmission, en reconnectant les citoyens aux réalités agricoles et alimentaires. Il affirme ainsi sa vocation : créer du lien et favoriser la compréhension d'une agriculture française réelle et engagée. Nous devons

expliquer et expliquer encore le rôle essentiel de notre agriculture. »

Toutes les filières seront-elles présentes ?

J.D. : « Toutes les agricultures sont présentes au Salon et c'est ce qui en fait la richesse. Le SIA 2026 donne à voir l'ensemble des filières agricoles et alimentaires françaises, animales, végétales, terrestres et maritimes, sans hiérarchie. L'élevage reste central, même sans bovins, avec les filières ovine, caprine, porcine, équine et asine. Les filières végétales – grandes cultures, maraîchage, arboriculture, viticulture – sont également fortement représentées. Le Salon met aussi en lumière la filière pêche, les produits de la mer et de l'eau douce, les Régions de France et les outre-mer, ainsi que les filières engagées dans les transitions agroécologiques, climatiques et énergétiques. Le message est clair : le Salon se découvre dans sa globalité, comme le reflet fidèle de toutes les filières françaises. Nous sommes un Salon complet. »

Quels seront les temps forts ?

J.D. : « Le Concours général agricole (CGA) demeure un pilier du Salon, avec toutes ses épreuves maintenues à l'exception des bovins. Les concours ovins et porcins, les présentations de races et les démonstrations de savoir-faire rythment notamment le Pavillon 1. Dans le contexte inédit de l'absence de bovins, le Salon a fait le choix symbolique de mettre à l'honneur l'ensemble des races bovines françaises, à travers une affiche collective et la présence des organismes de sélection. Le Grand ring devient un espace de spectacles et de démonstrations consacré aux chevaux et aux ânes, mais aussi globalement pour toutes les espèces présentes ou non. Parmi les autres temps forts : AgriTech, vitrine de l'innovation agricole, AgriCulture, qui crée des ponts entre agriculture et culture, la mise à l'honneur de la Côte d'Ivoire et une programmation dédiée à la filière pêche autour des enjeux de souveraineté alimentaire. »

Quelle est la dimension territoriale du SIA ?

J.D. : « Les Régions de France, métropolitaines et ultramarines, continuent de voir le Salon comme une vitrine essentielle de leurs produits et de leurs savoir-faire. La dimension internationale se renforce également, avec de nombreux pays représentés et la mise à l'honneur de la Côte d'Ivoire. »

Propos recueillis par Charlotte Bayon



▲ **Jérôme Despey**, président du Salon international de l'agriculture.

Selon vous, le Salon reste-t-il une vitrine de l'innovation et de la modernité de l'agriculture française ?

J.D. : « Oui, plus que jamais. Le Salon est un créateur de lien et un espace unique de visibilité, de reconnaissance et d'échanges entre agriculteurs, citoyens, filières et décideurs. L'innovation agricole s'y exprime de manière concrète : technologies, pratiques en évolution, solutions pragmatiques face aux enjeux climatiques et économiques. Je comprends la colère de certains agriculteurs – je suis moi-même viticulteur –, mais renoncer au Salon, ce serait renoncer à un lieu où l'on peut être vu, entendu et respecté. Le Salon ne résout pas tout, mais il permet de faire entendre la réalité du terrain. Il y aura d'ailleurs un hackathon de haut niveau afin d'être toujours dans un espace de progrès pour l'ensemble des publics. »

Quels messages le SIA 2026 porte-t-il ?

J.D. : « Le premier message est simple : venir, c'est soutenir. Soutenir celles et ceux qui nous nourrissent, soutenir un monde agricole qui doute et qui espère en même temps, mais qui continue d'avancer et de chercher des solutions. Le second message est celui de l'espoir et de l'action. Avec le thème Générations Solutions, le Salon met en lumière des réponses concrètes déjà à l'œuvre sur les territoires, portées par les agriculteurs, les filières, la recherche et l'innovation. Enfin, le Salon rappelle son rôle essentiel de pédagogie et de transmission, en reconnectant les citoyens aux réalités agricoles et alimentaires. Il affirme ainsi sa vocation : créer du lien et favoriser la compréhension d'une agriculture française réelle et engagée. Nous devons



▲ Avec le thème "Générations Solutions" en 2026, le SIA souhaite mettre en lumière des réponses concrètes déjà à l'œuvre sur les territoires, portées par les agriculteurs, les filières, la recherche et l'innovation.

CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE / Le Gaec des Ribeyres Basses de La Tour-d'Auvergne est finaliste du Concours général agricole 2026 des pratiques agroécologiques dans la catégorie "pâturage secondaire, montagne".

Quand les prairies fleuries racontent l'avenir de l'élevage

Sur le versant ouest du massif du Sancy, à 1 000 mètres d'altitude, Christophe et Denis Mampon ne font pas que du fromage. Dans leur exploitation de 130 hectares, ils écrivent, jour après jour, une histoire d'équilibre entre la terre, les vaches laitières et l'homme. Le Gaec des Ribeyres Basses vient d'ailleurs d'être récompensé pour ses activités en faveur des prairies naturelles de montagne, au Concours général agricole 2026 des pratiques agroécologiques, dans la catégorie "pâturage secondaire, montagne".

« Nous souhaitons valoriser au maximum nos prairies naturelles par le pâturage. L'enjeu est d'éviter de dégrader la flore de nos prairies pour qu'elles conservent leur appétence et leur productivité. Nous sommes donc vigilants sur la fertilisation et les pratiques de pâturage », témoignent Christophe et Denis Mampon font cette année partie des lauréats pour la région Auvergne, avec Simon Rouault situé à Saint-Plaisir dans l'Auvergne. Chez les Mampon, le jury du concours a évalué une parcelle de 4 ha, entièrement en prairie permanente, exploitée depuis 7 ans et toujours pâturée. Située à proximité de l'exploitation, cette parcelle est principale-

ment utilisée pour le pâturage, avec une gestion adaptée de la hauteur de l'herbe pour éviter les refus et préserver la qualité des prairies. Elle se trouve dans le parc naturel régional des Volcans d'Auvergne, traversé en contrebas par le ruisseau La Mortagne. Le jury du Concours général agricole a été séduit par « le bon équilibre » de la prairie des Mampon. « Une diversité floristique qui a su être conservée, alors que cette parcelle aurait pu être davantage exploitée (surpaturée) et très fertilisée de par sa proximité à l'exploitation et sa facilité d'exploitation (terrain peu pentu). » Pour les éleveurs, cette distinction honorifique vient récompenser leur travail quotidien. Sur leur parcellaire composé à 100 % de prairies permanentes, toutes à des altitudes similaires (1 000 m), l'objectif est de valoriser au maximum l'herbe par le pâturage, sans déséquilibrer le milieu et ce d'avril jusqu'à novembre. La gestion des parcelles est donc des plus délicates pour éviter de se faire déborder par l'herbe, mais aussi pour conserver une flore diversifiée. ■

Méthode Comte

« L'enjeu est d'éviter de dégrader la flore de nos prairies »



▲ Le Gaec des Ribeyres Basses est finaliste du Concours général agricole des pratiques agroécologiques.